

captiver l'attention et de se faire comprendre. L'examen du contexte, la connaissance de la langue, des usages, des mœurs du temps et des lieux, et surtout le bon sens ramènent facilement ces exagérations au sens vrai et réel. Prendre à la lettre une foule de passages de l'Évangile, serait s'exposer à tomber dans les erreurs les plus grossières. Un jour, des individus plus naïfs que dévots, lisent ces paroles de Notre-Seigneur : " Quiconque veut me suivre, prenne sa croix et marche après moi."

Aussitôt, ils se fabriquent de petites croix de bois qu'ils attachent à leurs vêtements, sur leurs épaules. Ils interprétaient à la lettre ce passage de l'Évangile.

Luther n'était pas moins ridicule, mais infiniment plus coupable, dans son interprétation de cette autre parole : " Quiconque croira, sera sauvé, ce qu'il résumait ainsi dans une lettre à son dignitaire Melancton : " Péchez, lui écrivait-il, péchez ferme, mais croyez plus ferme encore et réjouissez-vous dans le Christ. "

Ces remarques suffisent pour faire comprendre qu'il y a lieu de faire des réserves et des exceptions sur ces affirmations si générales à propos de la prière.

Nos demandes peuvent être injustes et malhonnêtes ; Dieu s'est-il obligé à nous les accorder quand même ? " Le Corse demandant à la Madone de guider la pointe de son stylet, pour assouvir sûrement sa vengeance, ne prie pas Dieu, mais il l'offense. Pour Dieu, l'exaucer en pareil cas, serait renier sa sainteté."

D'autres fois, c'est la toute-puissance elle-même de Dieu qui ne saurait accorder ce que nous lui demandons. Ainsi deux cents candidats se présentent pour un concours où cinquante seulement seront admis. Tous les intéressés prient avec ferveur pour leur succès. C'est fort bien. Mais sur les deux cents, il en est cent-cinquante que Dieu est impuissant à satisfaire.

Dans combien d'autres circonstances ne demandons-nous pas des choses aussi impossibles, bien que cette impossibilité ne nous apparaisse pas toujours ?

Dira-t-on que Dieu doit exaucer les prières les plus ferventes et les plus persévérantes ? Mais alors, ce ne serait plus le droit, mais une inspiration du ciel, qui sans tenir compte de l'équité, dicterait les sentences de la justice. Dans les concours, l'admission et le rang ne seraient plus le résultat du travail et du talent, mais le fruit de la prière, c'est-à-dire la prime de la sottise et de la paresse.

(à suivre)